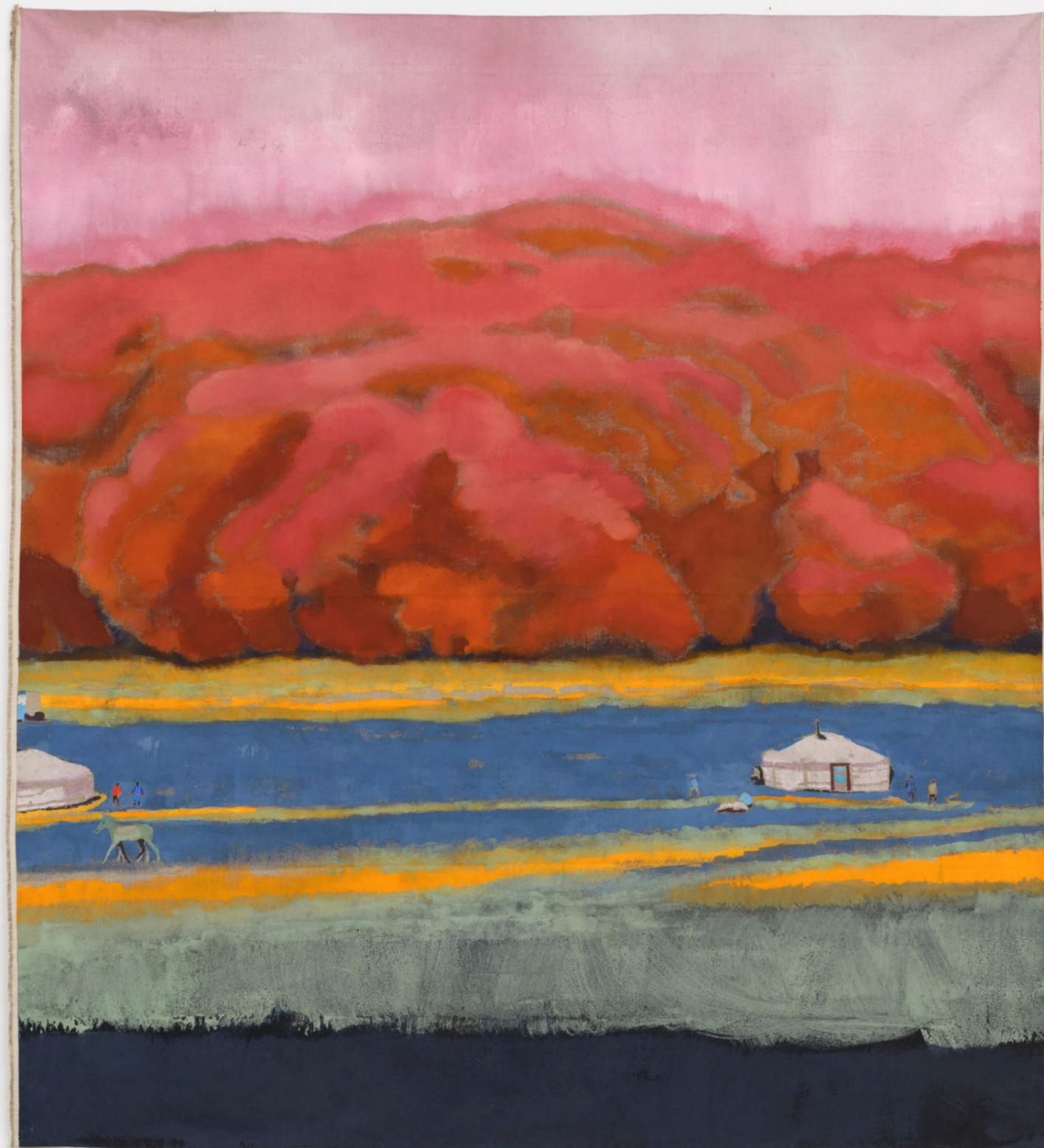


GALERIE
VALERIE
DELAUNAY

Julie Polidoro

PORTFOLIO GALERIE VALERIE DELAUNAY, PARIS



MONGOLIAN STORM-DUST, 2021, pigments et peinture acrylique sur toile de lin suspendue, 167 x 151 cm
Photo G. Benni. @ADAGP





SLEEPERS, 2021
Pigments et peinture acrylique sur toile de lin suspendue
138,5 x 177 cm
Photo G. Benni. @ADAGP
Collection privée, Paris

« Habiter les orages »

ALIX AGRET

Chercheuse et historienne de l’art.

Chargée de recherches au musée Matisse de Nice.

ALIX AGRET, Habiter les orages, 2022

Pour l'exposition “L’air que je respire n’a pas de bord”, Julie Polidoro, février 2023, galerie Valerie Delaunay, Paris

ALIX AGRET, Habiter les orages, 2022

HABITER LES ORAGES

ALIX AGRET, Habiter les orages, 2022

«*La maison, dans la vie de l'homme, évince des contingences, elle multiplie ses conseils de continuité. Sans elle, l'homme serait un être dispersé. Elle maintient l'homme à travers les orages du ciel et les orages de la vie.*^[1]»

ALIX AGRET, Habiter les orages, 2022

C’est presque un sentiment de terreur qui sourd des deux dernières séries de travaux de Julie Polidoro, d’autant plus insidieux que leur raffinement chromatique et l’éclat précieux de certaines teintes (voir le rose floral du ciel de *Mongolian Storm*, le dégradé bleu du plafond de *Parking-people*, ou le turquoise de la chemise d’un travailleur endormi dans *The Sleepers*) exercent une attraction sensuelle, voire jubilatoire, sur l’œil. Si les motifs divergent – les « *Invisibles* » d’une part, des êtres condamnés à l’exil et parqués par les autorités des pays qu’ils tentent de rejoindre, les tempêtes de sable de l’autre – ces deux corpus s’articulent tragiquement. Ils sont parcourus par la même urgence. Car malgré la « simplicité » de leur support (toiles sans châssis pendues sur un mur), ces œuvres actualisent, loin de toute dramatisation, la Catastrophe, dérèglement climatique ou déplacement forcé de populations, deux symptômes inextricablement liés d’une crise d’ampleur planétaire. Le décalage temporel induit par les images dont Julie Polidoro part – des photographies collectées sur internet –, installe son geste dans l’incertitude et soumet le regardeur à l’attente, que ce soit celle de migrants incertains de leurs sorts ou celle qui précède les déchaînements de la nature.

ALIX AGRET, Habiter les orages, 2022

Julie Polidoro figure moins la catastrophe – elle ne s’inscrit pas dans la tradition romantique du 19ème et de son goût pour les représentations horribiques ou sublimes de tempêtes, avalanches ou naufrages d’un Théodore Géricault, Joseph Vernet ou William Turner – qu’elle ne la spatialise et en analyse les étendues. Comme pour résister à sa démesure, elle cherche à mesurer l’occupation (envahissement par le sable) ou la négation de l’espace (destin d’individus sans maison ni patrie) qu’elle entraîne.

ALIX AGRET, Habiter les orages, 2022

Il y a de la menace dans la frontalité de ses *Dust Storms*, dans ces amoncellements de matière indéterminée, qui évoquent autant des nuées, des troupeaux de bêtes que des reliefs rocheux, et qui semblent avancer droit vers nous, blocs de violence au bord de l’explosion. Comme il y a du vertige dans les alignements de corps anonymes qui peuplent ses *Invisibles*, des hommes et des femmes qui font régulièrement la une des médias occidentaux et dont pourtant rien n’est connu sinon qu’ils et elles vivent en sursis, dans une précarité totale.

ALIX AGRET, Habiter les orages, 2022

Dans les deux cas, Julie Polidoro met en œuvre une oppressante saturation du regard. D’un côté, des nuages de sable dévorent l’espace même si l’étagement des plans conserve le souvenir d’une structure paysagère. S’y distinguent de fragiles habitats, les tracés d’une route, des champs et peut-être des poteaux électriques. Mais le paysage est oblitéré et remplacé par des perturbations atmosphériques aux couleurs monstrueuses dans leurs flamboiements sophistiqués.

ALIX AGRET, Habiter les orages, 2022

De l’autre, un patchwork de tapis, serviettes et sacs de couchage, quadrille les lieux et délimite les mètres carrés alloués à chacun (*Sleepers*) ou s’étend, comme à l’infini, jusqu’à se dissoudre dans une multitude de formes abstraites (*Those Who Wait*), cartographie dérisoire des territoires inexistants d’une humanité de seconde zone. Dans ces vues latérales ou en plongée, sans horizon, la suggestion d’une expansion, hors du cadre, des matelas de fortune ou des compartiments-cellules (*Sleep-box*), accentue l’entassement qui prévaut dans ces locaux que Julie Polidoro arpente en les peignant. Elle insiste ainsi sur la difficulté qu’il y a, dans ces circonstances, à individualiser les exilés, entravés dans leur mouvements et agrégés à une masse inconnue.

ALIX AGRET, Habiter les orages, 2022

Si elle introduit la figure humaine, fait rare dans son travail, c’est prioritairement pour désigner les conditions de vie de corps-archipels limités à des activités basiques – essentiellement dormir, boire et manger – dans une promiscuité permanente. Gaston Bachelard ne disait-il pas que « la maison abrite la rêverie, la maison protège le rêveur, la maison nous permet de rêver en paix »^[1] ? Repli intérieur interdit à ceux que Julie Polidoro dépeint. De leurs songes ou cauchemars nous ignorons tout alors qu’ils restent muets, sans nationalité et sans chair, engoncés dans l’impersonnalité de l’espace auquel ils sont réduits.

ALIX AGRET, Habiter les orages, 2022

Cet état que Polidoro parvient à saisir relève avant tout du blocage temporel, de l’immobilisation illimitée, de la stase. C’est bien du temps qu’elle rend palpable en déployant ces espaces, en s’affrontant à de l’irreprésentable : le statut d’individus « en transit » qui n’habitent pas un lieu mais l’attente. Ses toiles dont la matérialité est réaffirmée par le relief de leurs plis donnent de la tangibilité à cet enfermement sans fin, à cette absence de liberté qui prive de la possibilité d’alterner entre action et solitude, « *d’avoir du temps à soi* » dirait Claire Marin^[2].

ALIX AGRET, Habiter les orages, 2022

Pliures, intensité variable et superposition soignée des couleurs – marques plastiques du processus créatif de Julie Polidoro et du temps qu’il implique – pointent vers celui dont ne peuvent disposer les migrants. Rappel subtil des inégalités qui divisent la société entre ceux qui y ont leur place et les autres. « *Il propio lugo* », ce sont précisément les mots que Polidoro choisit, parmi d’autres (qui résonnent tout aussi douloureusement : « *uscire* », « *cambiare posto* », « *tempo intimo* », « *altrove* » etc.), d’écrire à la surface de *Migrant Workers*. Inscriptions-incisions qui, dispersées dans la forêt orangée où deux hommes dorment près de leurs vélos, viennent trancher dans le lieu représenté. Car Julie Polidoro ne manque jamais de signaler la nature de ce réel : elle peint des images d’images. La discrète présence d’un téléphone au premier plan de *The Invisibles*, entre les mains d’un homme allongé dont les jambes ont été coupées par le cadrage, souligne la perpétuelle circulation des images que Julie Polidoro interroge dans ce nouveau travail. Il n’est pas anodin qu’un téléphone, premier support, avec l’ordinateur, de ces dernières apparaisse ici alors que Polidoro s’empare de la surconsommation actuelle des représentations de la misère migratoire, devenues des clichés, y compris chez certains artistes. Elle passe au filtre de ses pigments le substrat médiatique à l’origine de l’existence paradoxale de migrants surexposés mais invisibles.

ALIX AGRET, Habiter les orages, 2022

Avec *The Invisibles*, elle extrait du flux abêtissant et insipide de photographies et vidéos inondant nos écrans une réalité oubliée dès que postée sur les réseaux sociaux, publiée dans les journaux ou avalée par le reportage suivant à la télévision. Elle nous réveille à notre habitude de faire défiler et effacer d’un « clic » des images, quelle que soit leur nature - photographies d’actualité, vêtements sur des sites marchands, conquêtes d’un soir sur des applications de rencontre ou publicités intempestives. Geste de suppression dont elle reporte la violence latente sur la toile lorsqu’elle la lacère systématiquement (*Parking-people*). Abîmant, trouant son médium, elle l’ouvre à l’obscénité de son sujet tout en niant la planéité de nos appareils informatiques, la distance rassurante que leurs parois vitrées interposent entre nous et le réel. Elle épingle donc le regard, en ajoutant, dans les coins, ou le long du bord de ses œuvres les symboles des actions nécessaires à la navigation sur internet ou les données fournies lors de l’ouverture d’une fenêtre ou d’un fichier. Elle redonne ainsi une visibilité à des images disparues sitôt que partagées mais non sans les miner au préalable. Les mettant à nu, elle sape l’artificialité de leur point de vue fondé sur la perspective mono-focale et la fragmentation de leur cadrage. « Remise à plat » visuelle qui rejoint les nombreuses opérations plastiques à travers lesquelles Julie Polidoro tente de lire le monde autrement. Elle ne cesse de détourner les outils cartographiques pour décentrer le regard, proposer des poétiques relevés de territoires, et désorganiser le planisphère et ses tracés éminemment politiques. Cette fois, elle nous invite sur les lieux du désastre - cieux, gymnases aménagés ou casiers préfabriqués – et nous rappelle que nous serons de plus en plus nombreux à habiter les orages.

ALIX AGRET, Habiter les orages, 2022

^[1] Gaston Bachelard, La poétique de l’espace [1957], PUF, 1961, p.34-35.

^[2] Ibid., p.34.

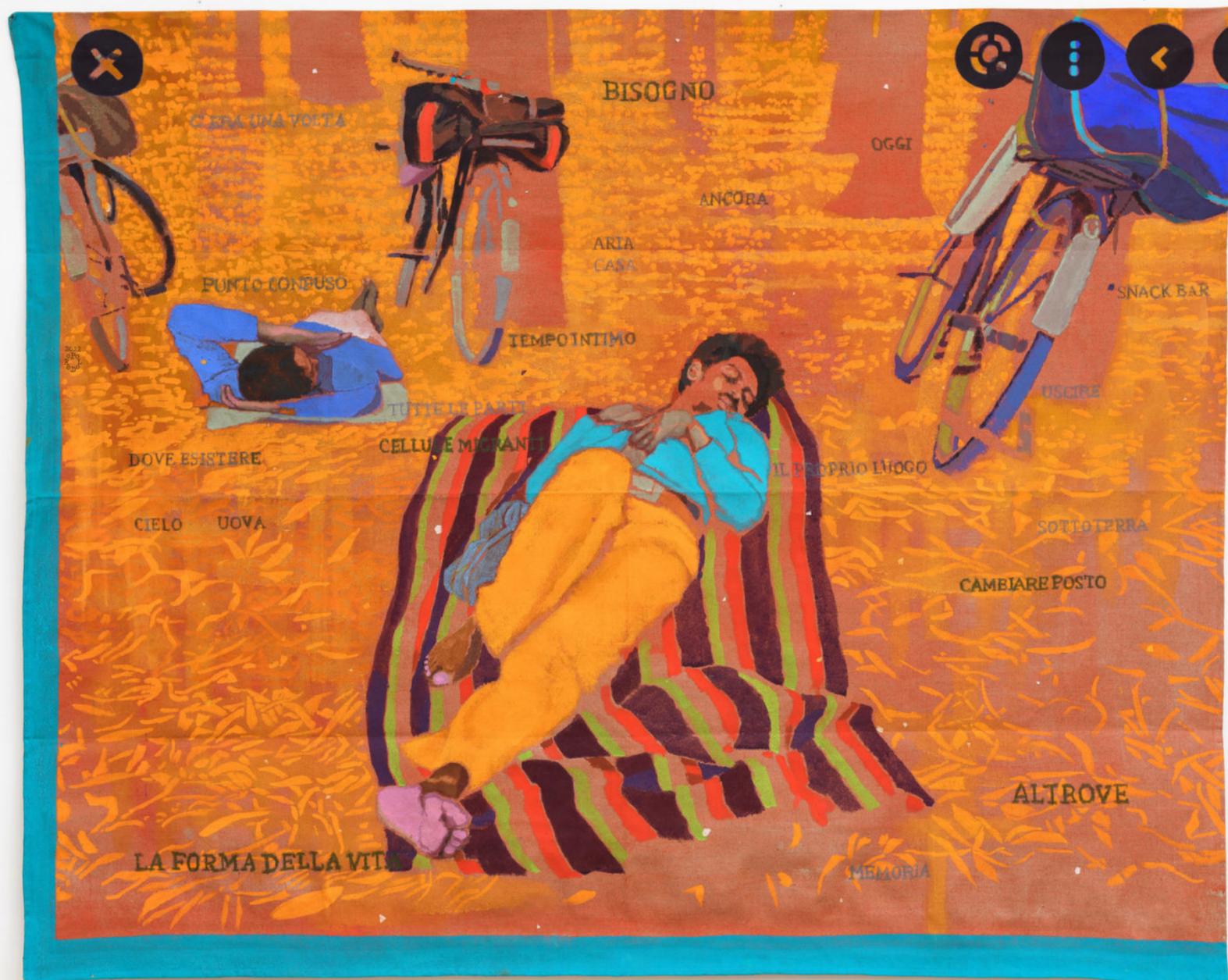
^[3] Claire Marin, «Être à sa place. Habiter sa vie, habiter son corps», Éditions de l’Observatoire, 2022.



Vue d'exposition
"L'aire que je respire n'a pas de bord", Julie Polidoro, février 2023, galerie Valerie Delaunay, Paris.
Photo Loïc Madec.



THOSE WHO WAIT, 2021
Pigments sur toile de lin suspendue
135 x 170 cm
Photo G. Benni. @ADAGP



MIGRANT WORKERS, 2022
Pigments sur toile de lin suspendue
137 x 176 cm
Photo G. Benni. @ADAG



THE INVISIBLES, 2022
Pigments sur toile de lin suspendue
136 x 170 cm
Photo G. Benni. @ADAG



Vue d'exposition
"L'aire que je respire n'a pas de bord", Julie Polidoro, février 2023, galerie Valerie Delaunay, Paris.
Photo Loïc Madec.



SLEEP-BOX, 2022
Pigments sur toile de lin suspendue
181 x 145 cm
Photo G. Benni. @ADAGP



Vue d'exposition
"L'aire que je respire n'a pas de bord", Julie Polidoro, février 2023, galerie Valerie Delaunay, Paris.
Photo Loïc Madec.



PARKING-PEOPLE, 2022
Pigments sur toile de lin suspendue
120 x 165 cm
Photo G. Benni. @ADAGP



Vue d'exposition
"Social distance", Julie Polidoro, cur. Giuseppe Armogida, mai 2023, Palazzo delle Esposizioni, Rome (IT)



STORM DUST, 2023
Pigments sur toile de lin et scotch
44 x 71 cm



SKY ON FIRE (from a video), 2023
Pigments sur toile de lin et scotch
44,5 x 71.5 cm



DUST-STORM V, 2023
Pigments sur toile de lin
43,6 x 61 cm
Photo G. Benni. @ADAGP



??



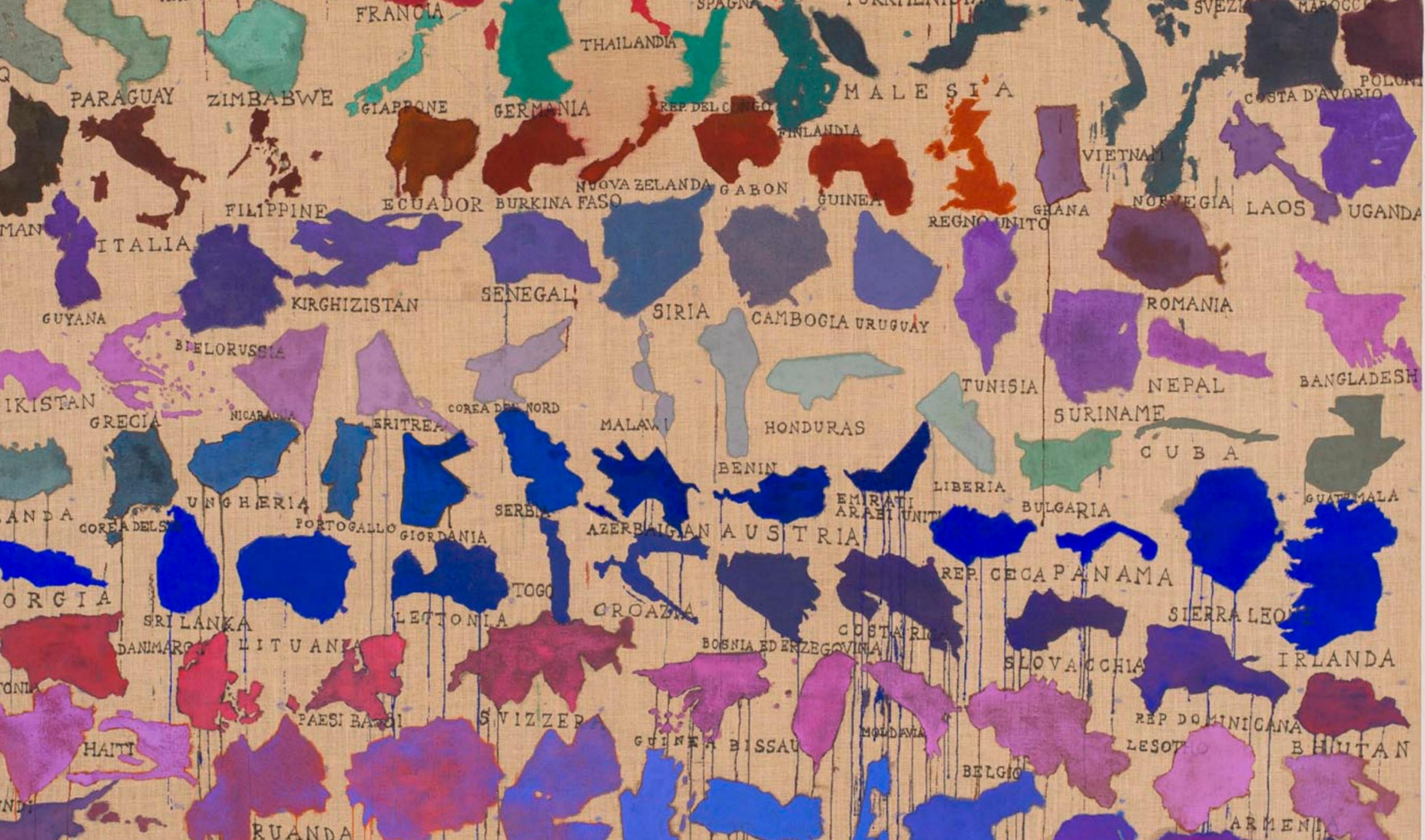
INDIAN MIGRANT IN A SHELTER, 2023
Pigments sur toile de lin et scotch
45 x 62 cm



PANORAMA, 2022
Pigments sur toile de lin suspendue et oeillets en métal
187 x 230 cm
Photo Loïc Madec



DUST-STORM, 2022
Pigments sur toile de lin suspendue
131 x 143 cm
Photo G. Benni. @ADAGP
Collection privée, Paris





Tutti i Paesi grandi uguali, 2015
Technique mixte sur toile
192 x 200 cm
@ADAGP
Collection privée, Rome



Vue d'exposition, "De donde vengo", 2019, Galeria Patricia Ready, Chile

« **Dans un passé proche** »

Andrea Rodriguez Novoa

Architecte et commissaire d'exposition

-

Pour l'exposition “IL Y A PARTOUT DU CIEL”,

Julie Polidoro, avril 2017, galerieValérie

Delaunay, Paris

Dans un passé proche

« *Les Etats-Unis d’Afrique sont nés le 8 décembre 2058. Cette date a été choisie pour commémorer le 100e anniversaire de la première Conférence Panafricaine qui eut lieu à Accra au Ghana en 1958. C’est durant cette rencontre historique que le Président d’alors, Kwame Nkrumah soutient le modèle des Etats-Unis d’Afrique qui appelle à la fédération des Etats africains. Dès 2058, des efforts ont été faits dans le but de réunir diverses initiatives dans le domaine spatial sur le continent africain sous l’ombrelle de l’Agence de l’Espace des Etats-Unis d’Afrique. Le challenge initial a été de coordonner tous les états membres en prenant en compte leurs différents niveaux d’expérience pratique dans le domaine de la conquête spatiale. Avant même la création des Etats-Unis d’Afrique, on trouve parmi la société civile des preuves d’un certain nombre d’initiatives dans le domaine de l’astronomie…* » (Extrait d'une conférence de l'anthropologue Kapwani Kiwanga sur l'implication de l'afrofuturisme dans le développement de la future Agence Spatiale des Etats-Unis d'Afrique).

Le basculement dans l'hégémonie socio-politique alors installé grâce à la création des Etats- Unis d'Afrique en 2058 et le changement du centre de gravitation mondial que cela a entraîné, s'avèrent aujourd'hui un modèle moins obsolète. À l'heure actuelle, le dépassement de toute lecture du monde qui relève d'un centre quelconque s'avère nécessaire. Tel est l'énoncé que l'artiste franco-italienne, Julie Polidoro, nous propose dans son exposition « IL Y A PARTOUT DU CIEL », qui se tient à la galerie Valérie Delaunay du 27 avril au 5 mai 2088. En effet, l'effacement des frontières et l'épanouissement d'un espace unique qui préserve les diverses identités culturelles sont une constante dans la pratique de la plasticienne. Que ce soit dans des toiles, des dessins ou des objets, elle cadre et distord des espaces, des cartographies et des ciels pour en effacer les limites.

L’artiste, elle-même, l'énonce sous cette forme : « Je me sens appartenir avant tout à la planète terre, puis à mes identités nationales. Il me paraît urgent de penser la planète Terre comme un tout avant de la penser comme un ensemble de nationalités. Au-delà de nos respectives nationalités, a-t-on un territoire d'appartenance commun ? L’air que je respire n’a pas de nationalité ».

Comme elle l'aura déjà fait autrement par altération d'échelle des pays dans un rapport d'équivalence par exemple dans sa pièce Tutti i paesi grandi uguali (Tous les pays de même taille, 2015), l'artiste revient dans l'exposition sur cette idée de dissolution des périmètres. C'est notamment à travers sa pièce Slow Borders (2016) qu'elle axiomatise cette théorie d'un ciel partagé au-delà des lignes tracées par les enjeux géopolitiques. On s'en souvient encore de Apolítico, la succession de drapeaux en noir et blanc que l'artiste cubain Wilfredo Prieto plaça en 2006 aux portes du Musée du Louvre soulignant la richesse par l'abolition des lisières.

Dans sa pièce Slow Borders, cent-quatre-vingt-seize petites boîtes en carton sont disposées au sol ; différents états-nations sont représentés par chacun de ses coffrets, recouverts de toile de lin, peints aux allures des divers drapeaux. Placées côte à côte, l'espace intermédiaire anéanti et marchant sur un seul et même sol, ces insignes de scission deviennent une seule entité, toute couleur confondue, ses pièces s'affirmant par rapprochement.

Cette hypothèse de totalité se fait encore présente dans Unstitched map (carte du monde décousue, 2017), deuxième pièce de l'exposition. Une portion de tissu bleu est accrochée sur le mur. De nombreuses échancrures reprennent la carte actuelle du monde mais, la laissant se flétrir dans ses tracés, Julie Polidoro annonce une mutation naissante, contingente. Les fractures ne touchent jamais le contour de la toile et par là même la prolongent sans cesse. Ce n'est pas sans raison si elle a choisi un tissu bleu foncé. Autre le rapport à l'atmosphère dont le titre de l'exposition fait référence, on pourrait penser aux idées d'unité absolue et de parfaite sérénité qu’Yves Klein poursuivait dans ses monochromes et qui l'ont poussé à commander la couleur International Klein Blue. Sept ans après la naissance du bleu Klein, en 1967, l'artiste Raymond Saunders publia une brochure intitulée Black is a Color dans laquelle il refuse de permettre que la couleur de sa peau détermine ce qu’il peut ou ne peut pas peindre. Bien plus tard, l'artiste américain David Hammons se tourna vers le bleu pour s'éloigner à nouveau de cette redondance d'être un afro-américain faisant de l'art afro-américain. Ainsi il développa les projets Blues and the Abstract Truth (1997, Kunsthalle Bern), Concerto in Black and Blue (2002, Ace Gallery), Blue is a Color (2017, CCA Wattis Institute for Contemporary Arts), etc.

Avec cette pièce Unstitched map, Julie Polidoro nous raconte un seul bleu multiple.



Se cambi punto di vista, 2011
Technique mixte sur toile de lin
123 x 138 cm



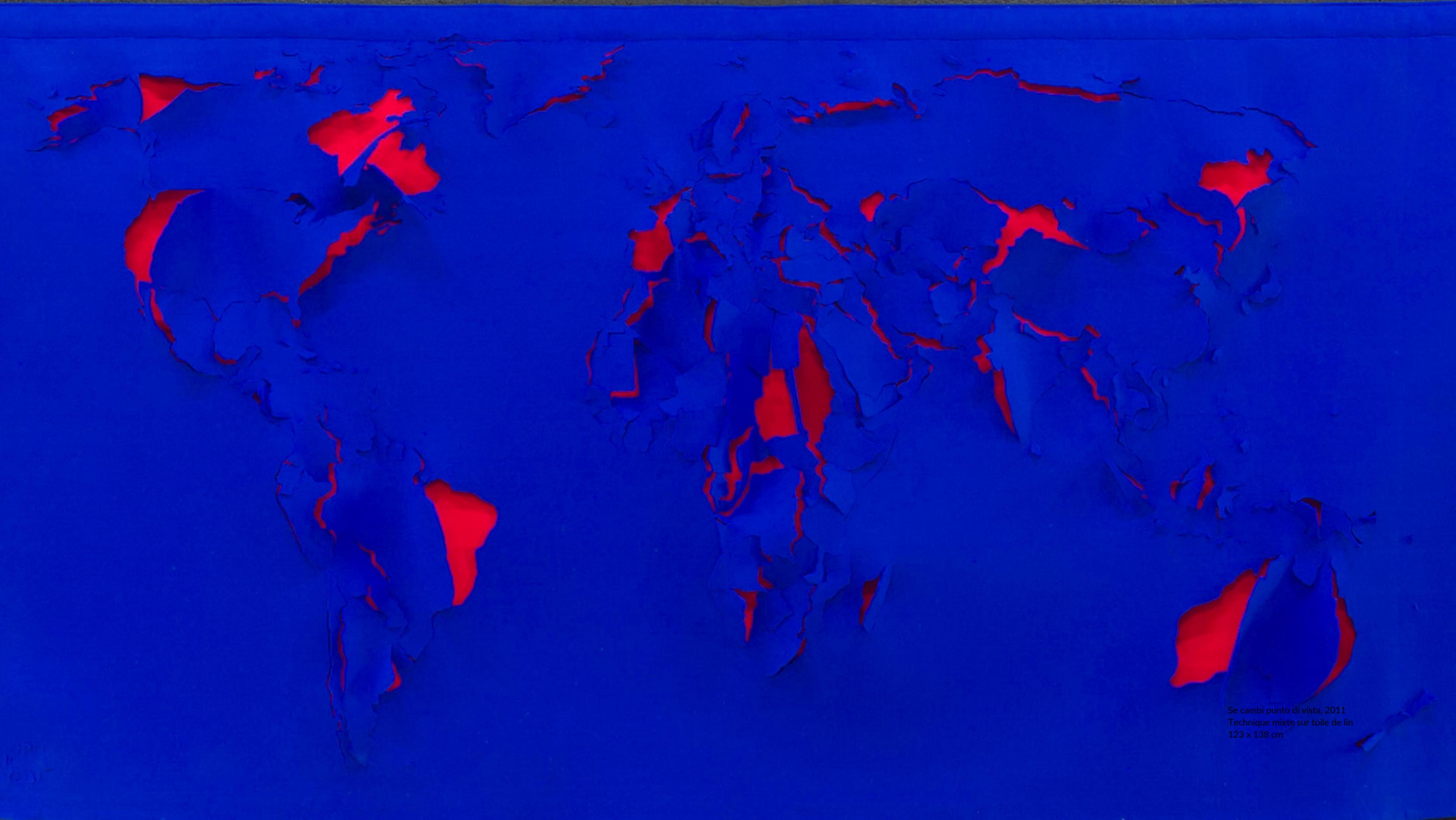
Vue d'exposition, "De donde vengo", 2019, Galeria Patricia Ready, Chile



Montagnes I, 2014, technique mixte sur toile de lin , 43 x 63 cm
@ADAGP, Collection privée, Paris



Montagnes II, 2014, technique mixte sur toile de lin , 45.5 x 64.5 cm
@ADAGP, Collection privée, Londres



Se cambi punto di vista, 2011
Technique mixte sur toile de lin
123 x 138 cm

123
138



Vue d'exposition, BARRIERA, 2018, Turin
Mappa scucita, 2018, feutre bleu et tissu rouge
114 x 222 cm
Photo Cristina Leoncini



Un ange, 2016, technique mixte sur ardoise, 19 x 34 cm



Espace public/ Espace privé, 2016, technique mixte sur ardoise, 31.6 x 43.8 cm



En ce moment, 2016, technique mixte sur ardoise, 24 x 34 cm



Hommes-poissons, 2016, technique mixte sur ardoise, 23.6 x 28.2 cm

EXPOSITIONS

(SELECTION)

FORMATION

- 1996 Diplôme de l'ENSBA, avec les félicitations du jury à l'unanimité, sous la direction d'Alfred Pacquement.
- 1994 Résidence à New York, bourse du Hunter College.
- 2000 Résidence à Hong Kong, bourse de l'UNESCO.
- 2016 Résidence à Tokyo, Istituto Italiano di Cultura.

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

- 2023. Social distance, cur. Giuseppe Armogida, Palazzo delle Esposizioni, Rome (IT)
- 2023 L'air que je respire n'as pas de bord, Galerie Valérie Delaunay, Paris, texte de Alix Agret (FR)
- 2021 Points of seeing, Saskia Fernando Gallery, Colombo, Sri Lanka (LK)
- 2020 Atlas of forms, Galerie 8+4, Paris (FR)
- 2019 De donde vengo II, Italian Cultural Institute, London (UK)
- 2019 De donde vengo I, Galeria Patricia Ready, Santiago, Chili (CL)
- 2018 Partout il se passé quelque chose, Associazione Barriera, Torino, texte de Lisa Parola (IT)
- 2018 Je suis un arbre, Galerie Valérie Delaunay, Paris, texte de Richard Leydier (FR)
- 2017 Slow borders, Galerie Valerie Delaunay, Paris, texte de Andrea Rodriguez Novoa (FR)
- 2017 Le monde comme un seul pays, Una vetrina, Roma (IT)
- 2016 Alive fridge, Galerie Valérie Delaunay, Paris, texte de Anaël Pigeat (FR)
- 2015 The horizon looks at me, Artforthought, Tokyo (JP)
- 2014 Mondes suspendus, Primo Piano, Paris, texte de Marianne Derrien (FR)
- 2013 Ciel plié, Galleria Francesco Zanuso, Milan, Catalogue, texte de Francesco M. Cataluccio (IT)
- 2011 Friforiferi Milanesi, Milan (IT)
- 2010 Galleria Diagonale, Rome. Catalogue, texte de Gabi Scardi (IT)
- 2008 Maison d'Art du Grand-Quevilly, Rouen. Catalogue, texte de Pierre Sterckx (FR)
- 2008 A quels territoires j'appartiens?, Galerie Odile Ouizeman, Paris (FR)
- 2004 Cinema Moderno, Rome, texte de Elena Del Drago (IT)
- 2002 Spazio H, Milan. Catalogue (IT)
- 2001 Galleria Montcada, Barcelone (ES)
- 2001 Galleria Via della Vetrina Contemporanea, Rome. Catalogue (IT)
- 2000 Philip Charriol Foundation, Hong Kong (HK)
- 1999 Zella Gallery, Londres, texte de Eva Tait (UK)
- 1998 Galerie Willy d'Huyssier, Bruxelles. Catalogue (BE)
- 1998 Galerie C.R.O.U.S. Beaux-Arts, Paris. Catalogue (FR)
- 1997 Galleria Antonia Jannone, Milan. Catalogue, texte de Ludovica Ripa di Meana (IT)

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2022 [Re] Retour de Babel, Galeries Nei Licht & Dominique Lang, Dudelange, Luxembourg (LU)
- 2019 Tempi piegati, Studio Felice Casorati, Pavarolo (IT)
- 2019 Déviations, Muzeul de Arte, Brasov, Romania (RO)
- 2018 Les Iconoclasses, Galerie Duchamp, Yvetôt (FR)
- 2018 Italian Contemporary Art of cross-cultural vision, Fanghuang, China (CH)
- 2018 Déviations, Musée Bargoin, Clermont-Ferrand (FR)

- 2017 Un siècle d'immigration et de culture italienne en France, sous la direction de Dominique Païni, Isabelle Renard, Stéphane Mourlane, Musée National de l'histoire de l'immigration, Paris (FR)
- 2016 Dessins de collectionneurs, sous la direction d'Anne Malherbe, Paris (FR)
- 2014 Dessinez Eros. texte de Dominique Païni, Galerie Odile Ouizeman, Paris (FR)
- 2014 Moving Territories, texte de Séverine Duhamel, Galerie Duchamp, Yvetot (FR)
- 2014 Municipalité de Bezons. Catalogue, texte de Ronan Le Grand (FR)
- 2012 Espace Johnson, Paris. Catalogue, texte de Damien Sausset (FR)
- 2012 Fine alla fine del mondo, Galleria 41artecontemporanea, Turin (IT)
- 2011 Dessin Exquis, Paris (FR)
- 2011 Fondation Colas, Paris (FR)
- 2010 Galleria 41artecontemporanea, Turin, texte de Lisa Parola (IT)
- 2010 Galleria Diagonale, Rome. Catalogue, texte de Leslie Compan (IT)
- 2010 Salon du Dessin Contemporain, Galerie Odile Ouizeman, Paris (FR)
- 2009 Musée MACRO-Future , Rome (IT)
- 2009 Centro Culture Contemporanee, sous la direction de Elena del Drago, Pigneto, Rome (IT)
- 2009 Artefiera, galleria 41arecontemporanea, Bologne (IT)
- 2009 Salon du Dessin Contemporain, Galerie Odile Ouizeman, Paris (FR)
- 2008 Galleria 41artecontemporanea, Turin (IT)
- 2008 HangART-7, edition 10, Salzburg. Catalogue, texte de Anne Malherbe (AT)
- 2008 Salon du Dessin Contemporain, Galerie Odile Ouizeman, Paris (FR)
- 2007 La Zona Red Hook Art Show, Brooklyn, New-York (USA)
- 2007 Galerie Première Station, Paris (FR)
- 2006 Galerie Taché-Lévy, Bruxelles, texte de Pierre Sterckx (BE)
- 2006 Exposition de projets avec Jean-Paul Thibeu, Palais de Tokyo, Paris (FR)
- 2006 Galerie Evolution, Pierre Cardin, Paris (FR)
- 2005 Gwangju Biennial, Gwangju. Catalogue (KR)
- 2005 En Plein Air arte contemporanea, Pinerolo, Turin. Catalogue, texte de Lisa Parola (IT)
- 2004 Galerie Municipale, Ivry (FR)
- 2004 Atelier avec Jean-Paul Thibeu, Palais de Tokyo, Paris (FR)
- 2000 Fondation C.O.P.R.I.M., Paris (FR)
- 1999 Palazzo Monteroduni, Naples. Catalogue (IT)
- 1998 Casa della Cultura Italiana, Le Caire. Catalogue (EG)
- 1997 E.N.S.B.A., Paris. Catalogue (FR)
- 1996 Salle de Caen, Académie Française, Paris (FR)
- 1994 Hunter College, New York (USA)

PRIX

- 2018 Résidence Casa Casorati, Pavarolo (IT)
- 2017 Résidence Les Iconoclasses, Galerie Duchamp, Yvetôt, France (FR)
- 2016 Résidence, Istituto di Cultura italiano, Tokyo (JP)
- 2010 Fondation Colas, Paris (FR)
- 2000 Bourse U.N.E.S.C.O., Hong Kong (HK)
- 2000 Commande, « Musée des enfants », Rome (IT)
- 1999 Fondation C.O.P.R.I.M., Paris. Catalogue (FR)
- 1999 Prix Lefranc-Bourgeois, Paris (FR)
- 1996 Fondation Simone et Cino del Duca, Paris (FR)
- 1994 Grand Prix au Salon des Artistes Français, Paris (FR)
- 1994 Prix Pierre Cardin, Paris (FR)
- 1994 Bourse Hunter College, New York (USA)

ACQUISITIONS

- 2023 Société générale, Paris
- 2017 Musée National de l'Histoire de l'Immigration, Paris

BIBLIOGRAPHIE

- 2023 Giuseppe Armogida, Des epiphanies dans le silence des images, texte dans le catalogue de l'exposition "Social distance", Palazzo delle Esposizioni, Rome.
Chiara Valerio, Avec l'humain, texte dans le catalogue de l'exposition "Social distance", Palazzo delle Esposizioni, Rome.
Alix Agret, Habiter les orages, texte de l'exhibition "L'air que je respire n'a pas de bord", Galerie Valérie Delaunay, Paris.
- 2019 Chiara Valerio, Ce que disent les cartes, texte dans le catalogue de l'exposition "De donde vengo", Galeria Patricia Ready, Santiago, Chili.
Evelyn Erlij, La cartographie comme fiction, texte pour la revue La Panera, #102, Santiago, Chili.
- 2018 Lisa Parola, Geografie come metodo, texte dans le catalogue de l'exposition "Partout il se passe quelquechose", Associazione Barriera, Turin.
Ludovico Pratesi, L'emergenza visiva del territorio, pour Exibart.
- 2017 Richard Leydier, Les métamorphoses de Julie Polidoro, texte de l'exhibition "Je suis un arbre", Galerie Valérie Delaunay, Paris.
Andrea Rodriguez Novoa, Dans un passé proche, texte de l'exhibition "Il y a partout du ciel", Galerie Valérie Delaunay, Paris.
- 2016 Chiara Valerio, Tempo, spazio e vasetti di yogurt in alcune opere di Julie Polidoro, in Doppiozero
Chiara Valerio, Consumare Pallido e assorto, texte dans le catalogue de l'exposition "Alive Fridge", Galerie Valérie Delaunay, Paris
Anaël Pigeat, Julie Polidoro, texte dans le catalogue de l'exposition "Alive Fridge", Galerie Valérie Delaunay, Paris.
Elena Del Drago, The place, una storia romana, texte pour l'exposition collective "Cr Arte", Palazzo Taverna, Rome.
- 2014 Marianne Derrien, Mondes suspendus, texte de l'exhibition "Mondes suspendus", Primo Piano, Paris.
- 2013 Francesco M. Cataluccio, Cartografia Fantastica, texte dans le catalogue de l'exposition "Cielo piegato", Galleria Zanuso, Milan.
- 2012 Damien Sausset, Diversités, texte dans le catalogue de l'exposition collective, Espace Johson & Johnson, Paris.
- 2011 Gabi Scardi, Julie Polidoro, texte dans le catalogue de l'exposition, vdiagonale/ galleria, Rome.
- 2010 Leslie Compan, Archipelique, texte dans le catalogue de l'exposition collective, diagonale/ galleria, Rome.
- 2008 Anne Malherbe, Délicatesse des couleurs, texte dans le catalogue de l'exposition collective Edition 10, Hangart-7, Salzburg.
Pierre Sterckx, Les diagrammes de Julie Polidoro, texte dans le catalogue de l'exposition "Hiérarchies mobiles", Editions Virginie Boissière, Maison d'Art de Grand-Quevilly, Rouen.
- 2007 Julie Polidoro, A quels territoires j'appartiens?, texte dans la revue Art absolument 23, Paris, décembre, p. 58-59.
- 2005 Lisa Parola et Luisa Perlo, Personal Velocity, texte dans le catalogue de l'exposition collective, En plein Air Arte Contemporanea, Pinerolo, Turin.
- 2001 Elena del Drago, Frammenti di spazi, texte dans le catalogue de l'exposition, Galleria 9 Via della Vetrina Contemporanea, Rome.
- 1999 Alexia Stresi, in Julie Polidoro, texte dans le catalogue de l'exposition "Elements pour chaque corps", Willy d'Huyssier Gallery, Bruxelles.
- 1997 Ludovica Ripa di Meana, Frammenti di mondo, texte dans le catalogue de l'exposition, Galleria Antonia Jannone, Milan.



maintenant



DÉPLIER

un sourire

QUEL ÂGE

TON MOUVEMENT

LE MOYEN ÂGE

TES SMS

ton idée

CROYANCES

hasard



Frigo paysage, 2016
Technique mixte sur toile de lin
152 x 206 cm
@ADAGP, Collection privée, Paris



Frigo jaune, 2016
Technique mixte sur papier noir marouflé sur toile de lin
159 x 119 cm
@ADAGP, Collection privée, Paris

Julie Polidoro est une artiste franco-italienne, qui vit et travaille entre Rome et Paris.

Son travail a été exposé au sein de nombreuses institutions privées et publiques en Europe, aux Etats-Unis, en Amérique du Sud et en Asie.

Diplômée à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1996, sous la direction d'Alfred Pacquement, elle est lauréate d'une bourse d'études au Hunter College de New York en 1994 et d'une bourse UNESCO à Hong Kong en 2000.

La principale recherche picturale de Julie Polidoro se base sur le questionnement de l'espace cartographique dans la représentation du monde. Son approche vise à donner une nouvelle perspective à ce qui est habituellement sous nos yeux, en particulier la carte politique mondiale. Elle se penche sur la place de chaque individu par rapport aux autres, explorant les frontières entre le visible et l'imaginaire, que ce soit à travers une cartographie, un paysage ou un réfrigérateur. L'objectif est de créer de nouvelles associations, de multiplier les points de vue et de déplacer la perception de chacun.

Julie Polidoro utilise des pigments en poudre, appliqués aussi bien sur les murs que sur le sol, afin de sentir son corps littéralement dans le support de la peinture et pouvoir y travailler en même temps, des quatre côtés. Elle développe un langage de la couleur/chromatique qui lui est propre et qui s'active dans la lenteur du geste.

Depuis ses débuts, l'espace vide, dépourvu d'information visuelle, est un élément essentiel de sa pratique artistique. Elle choisit de laisser une partie du support sans matière picturale, ou parfois en s'abstenant de toute intervention pour laisser le support vierge. Cela crée un dialogue avec l'absence. L'absence, le vide, peut être également généré par le découpage, le pliage du support papier, de la toile de lin, du feutre, de la toile de jute ou de la feuille de métal.

« Ma maison n'est ni un mur, ni un plancher, ni un toit, mais plutôt le vide entre les choses, car c'est là que je vis ». _Lao-Tse

Dans toutes ses séries, Julie Polidoro demeure fidèle à son style distinctif tout en explorant des thèmes variés, suscitant ainsi une réflexion profonde sur la politique, la subjectivité et la perception visuelle.

Récemment, son exposition « L'air que je respire n'a pas de bords » présentée d'abord à la galerie Valérie Delaunay (en février 2023) a été présentée enrichie de quelques œuvres à Rome au Palazzo delle Esposizioni sous le titre « Social distance ».

A partir d'images collectées sur le web, Julie Polidoro explore, au cours de ces deux expositions, les thèmes de la migration humaine et du réchauffement climatique à travers des concepts tels que l'espace et le vide. Giuseppe Armogida, dans une déclaration significative, met en lumière la distinction entre les images « saturées » et « uniformisées » diffusées par le web, cherchant principalement à transmettre de l'information, et les œuvres de Polidoro, caractérisées comme étant « insaturées », « incomplètes », instables, et générant une contre-narration. Ces créations sont ainsi décrites comme de véritables actes de résistance artistique.



Chambre habitée, 2005, technique mixte sur ardoise, 33.5 x 33.5 cm

GALERIE
VALERIE
DELAUNAY

CONTACT

GALERIE VALERIE DELAUNAY
20 rue chapon, 75003 PARIS

[HTTPS://WWW.VALERIEDELAUNAY.COM](https://www.valeriedelaunay.com)

contact@valeriedelaunay.com

Tél : + 33 (0)6 63 79 93 34